

Hommage à Guillevic

Guillevic, né à Carnac (Bretagne) le 5 août 1907, mort à Paris le 19 mars 1997.

Comment marquer le passage d'un poète devenu à travers les années le frère de nous tous, — peut-être un peu l'image du grand-père aussi? Comment honorer la mémoire d'une amitié trop brève hélas! mais si authentique, sinon par ces mots aux accents un peu étrangers.

— Eugène, je t'écris comme tu fis un jour sur le "mur au fond du noir," au-delà duquel baigne cette lumière absolue.

Guillevic, nom célébré dans tous les milieux littéraires, dans le monde entier, est l'auteur d'une oeuvre magistrale attestée par la voix multiple d'une critique attentive, reconnaissante. Plus de vingt recueils de poésie! Il était si fier aussi de la traduction de ses vers en plus de cinquante langues! "Le Larousse dit que je suis un grand poète," faisait-il observer au cours d'une conversation. Puis le silence, suivi d'un sourire complice, modeste, caché dans sa barbe blanche, comme pour dire *imagine!*

"Et pourtant je suis petit," écrit-il.

On dit Guillevic aujourd'hui avec aise, comme on dirait Ronsard ou Hugo, car ce petit homme est vraiment grand poète, un classique de l'ère moderne, — voire un classique postmoderne !

Pour ses amis il était tout simplement Eugène. Chez lui le tutoiement était de rigueur. Bien que Parisien depuis des décennies, il demeurait "campagnard," d'une ouverture et d'une simplicité incontournables. Il recevait ses visiteurs dans son oasis au coeur du cinquième. Il s'installait dans un fauteuil derrière son bureau, entouré



Eugène et Alexandre Guillevic dans le jardin de la gendarmerie de Saint-Jean Brévelay (Morbihan) vers 1917. *Collection Guillevic.*

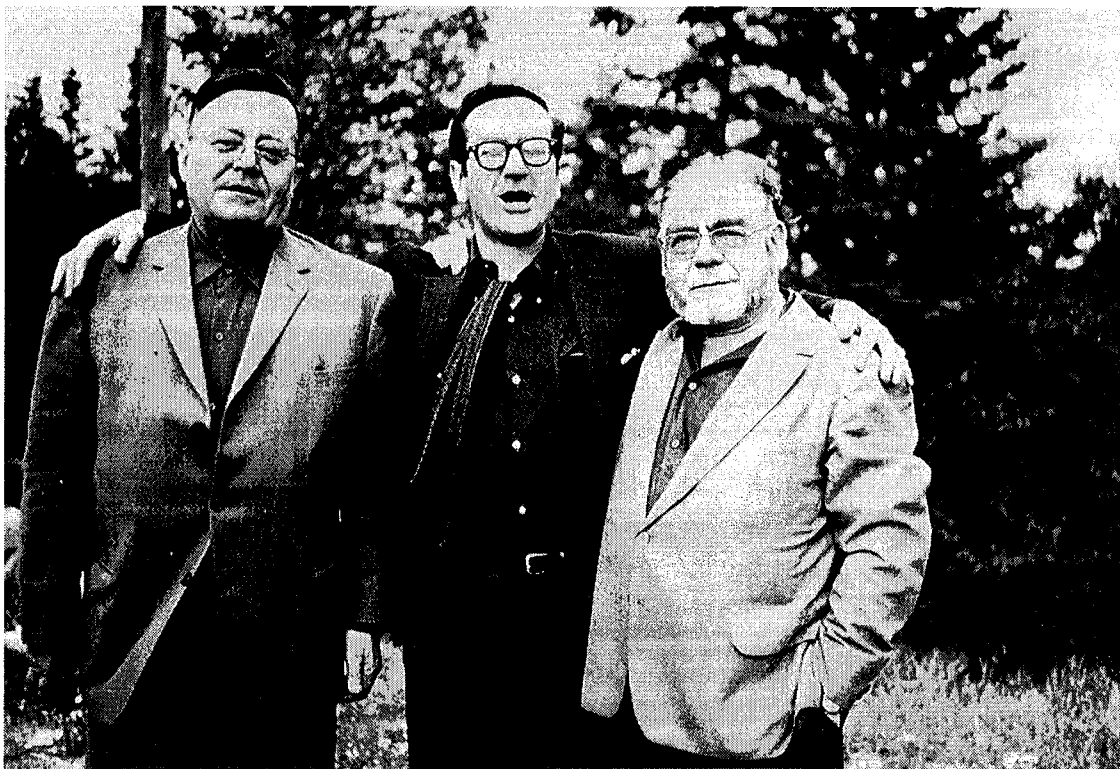
de ses publications, de ses manuscrits, de sa correspondance; devant lui téléphone, médailles, livres reçus, le *Monde*, tas de feuillets disparates avec ses derniers vers et dans un vase, une rose adorée, inlassablement contemplée, ou des primevères bariolées; aux murs quelques tableaux, son Dubuffet préféré; à ses épaules le buste blanc, imposant, fait par Lejeune; à côté, la grande fenêtre dominée par son arbre ami, sous un coin de ciel; partout dans l'appartement, le va-et-vient incessant, silencieux, la présence souriante, chaleureuse, de cette *Elle* toujours en amour, cette "L." compagne chérie.

On parlait poésie ... de ses amis Frénaud, Follain... mais aussi de Claudel, de Valéry, d'Aragon, de Baudelaire à qui il ne pardonnait jamais d'avoir béni Dieu pour le mal! On évoquait aussi son passé austère, son enfance, ses premiers vers, sa mère dont la tendresse refusée lui manquait péniblement, désir toujours présent comme une soif inassouvie; et encore ses amours, ses douleurs, ses services de fonctionnaire, ses luttes politiques, sociales, morales, — n'est-il pas l'un de nos grands écrivains engagés? et l'un de nos plus grands moralistes!

A table, après un apéritif, les anecdotes s'enchaînaient, — le Maréchal et le dictionnaire de l'Académie, Valéry et le duc de..., son toast au baobab chez Senghor, ses jours de fastes au Yemen, ... qu'il ne ferait jamais traduire son recueil *Avec* en espagnol, ni en italien, etc. Il ne refusait pas une chanson, des chansons; et le récital comprenait toujours des vers, La Fontaine, Baudelaire, Hugo, ses vers à lui, les plus récents, comme aussi ses magnifiques sonnets des années cinquante.

On parlait aussi de ce qu'on écrivait sur lui (thèses sur son oeuvre, lettres qu'il recevait, hommages dans des revues), de l'ovation à la Maison de la Poésie et de l'admirable exposition de ses livres d'artiste à Charleville, dans le musée Rimbaud, — Rimbaud-Verlaine-Guillevic, quel heureux triangle de poésie!

Poète, il est né tel. Mais il a voulu être artisan de langage. Comme un charpentier, il a pratiqué, raffiné son art chaque jour avec patience, dans la douleur comme dans la joie. Aussi a-t-il reconnu tôt l'essence sacrée de sa vocation. Il a restauré au poète le sens de sa mission auguste; il a ravivé le rite d'un sacerdoce qui magnifie la vie et le verbe. Baudelaire a pensé la Correspondance. Guillevic en a fait toute une oeuvre, une symphonie, donnant à chaque élément du monde — à la rose, au roc, au rossignol, à l'océan — sa voix, celle qui parle et qui invite une réponse. Carnac l'inspire — *Carnac*, son chant de / à la mer — mais aussi la Forêt de Sainte-Croix et Paris, ce qui fait de sa voix de poète une véritable voix Nationale. Mais aussi l'in-



André Frénaud, Gaston Miron, Guillevic. Dans les Laurentides (année de l'Exposition internationale de Montréal, 1967). *Collection Guillevic.*

spirent saisons et jours, étoiles et herbes, ce qui colore sa voix d'une ampleur universelle. *Ville*, poème d'une modernité des plus actuelles, le révèle visionnaire,— tout comme ses *Trente et un sonnets!* — architecte d'un nouvel urbanisme, d'une nouvelle Thélème.

Toutes les formes poétiques lui sont chères: il les adopte, il les apprivoise, il les renouvelle. Le sonnet, inégal chez lui, incarne le rêve politique et social, tout en célébrant l'amitié et l'amour comme celui de Ronsard, de Baudelaire, d'Eluard. Son élégie rappelle les modulations de Rilke et de Whitman, mais elle atteint un pathétique inconnu, les accents d'un lyrisme tout personnel. Ses *quanta* exemplifient un art minimaliste absolu, mais, en même temps, ensemble, ces poèmes désignent des formes cosmiques, tel un ciel étoilé. Parfois son poème est descriptif, parfois narratif, et encore dialectique, mais toujours est-il dialogué ou monologué, où l'on entend une voix comme la mienne, comme la tienne, comme celle de tout le monde.

Toutes les formes d'expression lui sont aussi privilégiées. Pas vrai qu'il avait rejeté l'adjectif. Il l'a exploité dans toutes ses ressources, et surtout l'adjectif au préfixe *in-*. Il a aussi souvent employé et la métaphore et la comparaison, — et cela avec une finesse exquise! Il disait qu'il n'avait pas d'odorat, et pourtant quelle panoplie d'odeurs dans *Carnac!* A vrai dire il se plaisait à taquiner, à dérouter ses critiques. Enfin, il a vécu pleinement la contradiction. Il avait perdu la foi tout en restant profondément religieux. Il est le poète de la "chose," soit, mais avec quel désir aspirait-il à saisir le spirituel, à vouloir atteindre, embrasser, et le centre et la conférence de l'Etre.

Guillevic attendait ses visiteurs avec impatience. Il souffrait vraiment de l'attente, des retards ... puis sa joie éclatait à l'arrivée. Il endurait encore moins les adieux; il en était visiblement mal à l'aise,— de ne pas avoir trop dit, trop offert, ... trop duré l'entretien.

"Quand reviendras-tu?" ...



Guillevic et sa femme, Lucie Albertini. *Juillet 1994.*

— Adieu Eugène. Comment te remercier de ton amitié, de ta sagesse “essentielle,” du don de ta poésie où tu seras pour moi toujours présent, toujours “Avec,” comme tu l’es dans ces beaux vers.

Écrire

*Vous me lirez peut-être un jour. Vous serez deux.
Il y aura dans l’air le souffle de septembre
Et vous craindrez de voir que c’est étroit, la chambre,
Mais que les longs chemins sont un peu hasardeux.*

*Où l’air sera très doux et le ciel duveteux
Rejettera le poids qui restait de décembre.
Ce sera le printemps quand les arbres se cambrent
Et que tout prend couleur et courage autour d’eux.*

*Vous vous regarderez comme font les orages,
Vous vous regarderez et vous aurez votre âge,
Dans votre corps battront les jours de l’univers.*

*Puissiez-vous les sentir battre dans mes poèmes
Et puissent les objets, l’arbre; le ciel, mes vers,
Vous chanter cette ardeur qui vous fera vous-mêmes.*

(Sonnet inédit, 19-12-1955)

Les poèmes ci-dessous appartiennent à un recueil inédit intitulé *Vieillir*.
Guillevic les a choisis et remaniés pour *LittéRéalité* au mois de janvier dernier.

VIEILLIR

I

Il ne suffit pas
De vieillir,

Encore faut-il
Savoir et se dire
Que l'on vieillit

Pour vivre avec lucidité
Son vieillissement.

A cette condition seulement
On garde ce que toujours
On a eu de plus fort,

De plus à même
De vivre pleinement
Chaque instant

Comme s'il était
Inépuisable.

L'instant se fait magicien,
Evacue le vide.

II

En vieillissant,
On découvre de plus en plus
Ce besoin qu'a l'être humain
De caresser son intérieur.

Le caresser avec quoi?
Avec son soi-même,
Ce regard que l'on a sur soi,

Cette lumière
Que l'on est.

Cette jeune antiquité
Que l'on nourrit en soi,

La complaisance
Que l'on reçoit avec lucidité
Du temps à la recherche
De son éternité?

Se caresser avec
Ce que l'on aime en soi.

III

Vieillir,
Conserver, chérir, utiliser
Ce que l'on a de meilleur, de plus fort

Et reléguer ses faiblesses,
Ses acrimonies
Aux années passées.

Savoir choisir.
Savoir s'aimer.

IV

Vieillir,

Ne pas accepter
De se restreindre,
De se diminuer,

Vouloir développer son domaine
De connaissance, d'amour,

S'ouvrir plus grandement
A la mise au jour
De ce que ne clame pas le quotidien
Mais qu'il comporte.

Etre plus nuage que pluie,
Plus soleil que lune,
Plus fleuve qu'étang.

Faire de chaque jour
La naissance du monde.

V

Vieillir,
Conserver, accroître
En soi le désir

D'embrasser l'univers,
De se l'incorporer,

D'épouser ceci et cela
Comme si cette chose choisie
Était une femme aimée,

Toujours se réjouir
De ce désir inépuisable

D'être en tout,
Celui qui voudrait devenir
L'azur, l'arbre, le rocher,

L'infatigable océan.

Été 1994